

## Sénégal J 20

**La limousine du président, préoccupation sanitaire, ça chauffe, Transair, équipage féminin. Retour at home.**

**La petite salle d'embarquement** et de débarquement se remplit, notre ami Jean s'est assis derrière nous, visiblement pas pressé, il va disparaître avant que je ne puisse le saluer et le remercier. J'en reste marri! Sur l'un des murs de la pièce, une télé muette dévide ses pubs dans l'indifférence générale. Pourtant, mon regard est attiré par des images qui reviennent en boucle, une très grosse et longue limousine noire roule au ralenti, des colosses en costards marchent à grandes enjambées de chaque côté de la voiture, visiblement des gardes du corps, le véhicule s'arrête et un gros bonhomme en descend. Interloqué, j'interroge mon voisin. Mais oui, **«c'est Macky Sall le président sénégalais,»** confirme-t-il. Je n'imaginai pas une telle débauche d'apparat, ces images se superposent mal avec ce qu'on voit du pays, de ce Dakar grouillant de véhicules fatigués, de ces gens qui tirent la ficelle par le bout qu'ils arrivent à trouver, le capharnaüm ambiant. Je suis sans doute naïf. **«Voilà l'image du Sénégal, celle d'une richesse éhontée de gens qui s'appuient sur une misère grandissante du peuple. Il a oublié d'où il vient, ajoute mon interlocuteur, le pouvoir l'a changé, issu d'un milieu modeste, il s'est appuyé sur le peuple pour monter et arrivé en haut, il a jeté l'échelle, il s'est spectaculairement enrichi»**, ajoute-t-il. Par quel biais? La question vaut réponse. Macky Sall, le président élu en 2012 brigue sa propre succession à la présidentielle de février 2019.

**Mon interlocuteur est un jeune collaborateur** du maire de Ziguinchor. Avec une délégation municipale, il part à Dakar négocier un sérieux dossier: un projet de station d'épuration des eaux et l'installation de 40 à 50 toilettes publiques dans la ville, un gros chantier aussi sanitaire que salubre dans ce pays où les déchets restent un problème majeur. Ils sont partout, jetés juste un poil plus loin et brûlés, tous plastiques confondus dès qu'ils font trop masse. La poche plastique est reine ici, on vous y emballe systématiquement vos deux bananes, le pochon papier y est inconnu. Vu furtivement en passant en voiture à Dakar un stade, pelouse bien verte entouré d'un tapis de déchets mêlés!?!? L'incurie de la puissance publique en est grandement responsable, je me répète sans doute. Par ailleurs, toutes ces multinationales qui font leur beurre et l'argent du beurre sur la construction des infrastructures

du pays, aéroport, autoroutes, stades, Arena, hôtels de luxe, devraient être contraintes par contrat d'investir dans l'assainissement par exemple. Les projets de la mairie de Ziguinchor sont de bon augure. Notre jeune ami se prend d'amitié pour nous surtout quand on lui explique les raisons de notre présence ici. Lui même assure la correspondance d'une asso de Moselle qui met en place une case santé dans un village de Casamance. Et quand il s'agit de monter dans l'avion un homme tout de blanc vêtu surgit par une porte dérobée, un coupe-fil, c'est son maire qui même la délégation.

**Pugilat** J'insisterai jamais assez sur le côté pacifique, affable des Sénégalais, sans doute un effet du cousinage à plaisanterie. Jusque là, nous n'avons jamais assisté à une quelconque engueulade, à un quelconque frittage, pourtant les occas automobiles sont légions, on l'a vu à Dakar. Et puis là, dans l'attente de l'avion, une agitation l'autre côté de la vitre, sur ce qui tient lieu de tarmac, des employés en gilet de sécurité chargent des bagages sur un chariot. Deux d'entre eux s'envoient des mots un peu forts, comme dans un film muet, son coupé par l'épaisse vitre. Je m'attache à suivre ce surprenant évènement. A l'amplitude des gestes, je comprends que le ton monte, les deux hommes se rapprochent l'un de l'autre, ça vire combat de coq. L'un est fort, massif, l'autre est maigre, nerveux. Tout-à-coup surgit l'incongru, le fort saisit le maigre au cou et le repousse. Un geste qui décuple la colère de l'agressé dont la gestuelle s'amplifie, les cris doivent aussi gagner en décibels, il porte sans arrêt la main à son cou pour stigmatiser le geste de l'autre, l'autre qui est maintenant sur la défensive, se tait mais joue du menton pour signifier que l'un devient fou. Fou furieux, sûrement, c'est la main porter au collet qui ne passe pas, geste impensable, qui doit contenir un lourd passif entre ses deux hommes. L'altercation commence à faire mauvais effet dans ce petit aéroport, de nombreux passagers à mon instar s'intéressent à la scène. Un très chic sénégalais à chapeau qui voyage avec sa compagne française s'émeut et va demander au policier qui surveille l'embarquement des bagages d'intervenir. Celui-ci, un très jeune homme sort de la pièce sans précipitation, et s'approche des deux coqs. Le maigre disparaît à notre vue mais revient à la charge quelques secondes plus tard. Il a posé son gilet de sécurité, qu'il tient à bout de bras comme une arme menaçante qui voltige dans les airs, un doigt vengeur tendu vers son agresseur, et toujours ce même geste obsessionnel de main portée au collet. L'autre tourne maintenant le dos, signifie qu'il ne veut plus entendre les vociférations de l'un. Il faudra l'intervention d'un autre gilet jaune pour qu'il accepte enfin d'aller digérer

sa colère ailleurs. Ces deux là n'étaient sans doute pas cousins.

**L'avion de Transair**, compagnie régionale, a une demi-heure de retard dans sa rotation Ziguinchor-Dakar. Le loisir pour moi d'écrire deux pages de notes sur mon cahier. Merci Transair!! En escaladant la courte passerelle, on aperçoit le pilote et son co pilote dans le cockpit, deux femmes, blanches et blondes. Hôtesse et steward(e)s sont aussi des femmes, noires, équipage exclusivement féminin qui va nous transporter fissa à Dakar, à peine le temps d'apercevoir les grands espaces liquides, les mangroves, les lacs, les forêts de la côte ouest du Sénégal. Le Sénégal, c'est fini pour nous, en transit dans la zone internationale de l'aéroport, quelques heures en attente du départ vers Lisbonne et Bordeaux, des heures studieuses sur mon ordi à vous raconter mes petites histoires. Nous sommes rejoints par Martha et Yasmine qui rentrent aussi. Voyage pénible dans la nuit océane, peu de place, inconfort maximum, fatigue intense et sommeil impossible. Plus de confort pour un Lisbonne Bordeaux de jour. Redoutons le choc thermique, il fait douze °C dans la capitale du pinard, nous avons perdu plus de 20°C. Cœur réchauffé par l'accueil de nos enfants et de notre petite fille. Commence aussi le temps de la nostalgie, nous avons le blues et une certitude: Manéacounda, Manéacounda, Manéacounda, nous reviendrons!! Mais vous avez été maraboutés m'a dit un ami! Volontiers.

JF Meekel